

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Pour les 12 ans et plus : la Collection du Goéland

Marie-Jeanne Robin

Volume 1, numéro 2, été 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25898ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robin, M.-J. (1978). Pour les 12 ans et plus : la Collection du Goéland. *Lurelu*, 1(2), 10–15.

LIBRAIRIE - ÉDITION - LIBRAIRIE - ÉDITION

Pour les 12 ans et plus: la Collection du Goéland

Par Marie-Jeanne Robin

“Dans ses voyages au long cours, le goéland, cet oiseau marin, survole les continents de l’Arctique à l’Antarctique. Il plane sur les côtes et les baies, les lacs et les rivières jusqu’à l’intérieur des terres.

“La collection du Goéland, par la diversité de ses auteurs et de ses sujets, vous propose de la suivre dans ses merveilleux voyages au fil des mots.”

C’est ainsi que la maison d’édition Fides présente chacun des livres de cette collection pour adolescents. Et le choix était judicieux car les livres commencent à se promener vers l’Europe...



illustrations, etc. Il fallait, en effet, trouver une formule qui puisse être appréciée au fil des années puisqu’il s’agissait d’une collection.

Depuis quatre ans, treize livres ont paru, quatre ou cinq attendent : c’est une bonne moyenne. En France et en Belgique on est très intéressé, impressionné même. Des auteurs européens envoient leurs manuscrits “afin d’être publiés dans la collection du Goéland” ! Mais la maison Fides préfère les auteurs canadiens et ne cache pas que les subventions données par le ministère des Affaires culturelles pour ces auteurs ne se refusent pas.

Cependant, beaucoup de gens ont remarqué – et critiqué – certaines rééditions comme les *Andante*, *Allegro*, *Adagio* de Félix Leclerc. Madame Martin donne diverses raisons à ce choix de textes :

“Bien que le ministère des Affaires culturelles nous refuse à présent les subventions pour rééditer les auteurs connus, je crois cette formule bonne et nécessaire. Les nouveaux lecteurs (les enfants qui grandissent et se renouvellent toujours comme lecteurs adolescents) doivent aussi connaître les *classiques*. Parfois les éditions anciennes sont épuisées ou introuvables ou... tout simplement rébarbatives. Prenons l’exemple de Monique Corriveau. Elle est décédée maintenant : il sera donc nécessaire de rééditer, à un moment donné, ce qu’elle a écrit si nous voulons la garder dans notre littérature.

“Une autre raison qui pourrait justifier que nous fassions des rééditions : les auteurs sont rares. Nous recevons beaucoup

Ouvrages parus chez Fides dans la collection du Goéland (titre, auteur, illustrateur):

En pleine terre, Germaine Guèvremont, André Bergeron;
Le Ru d’Tkoué, Yves Thériault, Michelle Poirier;
Le Sorcier d’Anticosti, Robert Choquette, Michelle Théorêt;
Les Saisons de la mer, Monique Corriveau, Louise Méthé;
Le Garçon au cerf-volant, Monique Corriveau, Louise Méthé;
Le Dernier-né des Cailloux, Suzanne Martel, Michelle Poirier;
Andante, Félix Leclerc, Nicole Benoit;
Allegro, Félix Leclerc, Albert Rousseau;
Adagio, Félix Leclerc, Marcellin;
La Petite Fille aux yeux rouges, Gabrielle Grandbois, André Bergeron;
La Saison des vacances, Rosanne et la vie, Paule Daveluy, Lise Thérien.

A venir dans la même collection :

Elise et l’oncle riche, Henriette Major;
Le Chat de l’Oratoire, Bernadette Renaud;
Alexandre et les prisonniers des cavernes, Guy Boulizon.

de manuscrits d’albums adressés aux enfants plus jeunes, mais peu de romans pour adolescents. Il faut croire que ce genre est plus difficile que les autres.” Petit message en passant aux auteurs intéressés et ne craignant pas la difficulté...

Pour revenir aux textes de cette collection, il est bien entendu qu’ils ne sont pas tous d’égal intérêt. Les ayant lus pour la plupart avec plaisir, j’ai mes préférences.

(Suite page 15)



1974, le 27 septembre exactement, Fides lance le premier titre : *le Garçon au cerf-volant* de Monique Corriveau.

“C’était le résultat de beaucoup de travail, me dit madame Martin, directrice de la section littérature-jeunesse. Je pensais à cette collection depuis fort longtemps et cela n’a pas été facile à obtenir ni à réaliser.”

Malgré les réticences et pour mettre toutes les chances du bon côté, on a essayé de tout prévoir, de ne vouloir que le meilleur : qualité de la présentation, typographie agréable et facile à lire, qualité du papier, marge centrale, belles

(Suite de la page 10)

Par contre, tous ces textes sont extrêmement bien illustrés. Les éditeurs n'ignorent pas l'importance de la présentation visuelle :

“Le travail de l'illustrateur a été trop longtemps sous-estimé. Je crois qu'un livre doit être *beau*, dit madame Martin. Le texte compte beaucoup, bien entendu, mais la façon de le proposer à la lecture également. Surtout quand les lecteurs sont jeunes, il ne faut pas les décourager. La beauté par l'image complète aussi la culture de l'enfant, l'habitue à apprécier ce qui est beau. Tout ceci contribue à donner une qualité et de la classe à un livre. Vous savez, pour qu'un éditeur européen me dise : “C'est une collection que l'on vous envie !”... Et nous croyons au talent de nos illustrateurs. Au Québec, ils ne manquent pas; pour les faire con-

naître et apprécier aussi, nous les présentons dans chaque livre, au même titre que les auteurs.”

Peut-être que le seul inconvénient de cette collection est la hausse du prix du volume. Maintenant, un prix plus élevé et différent est demandé selon le nombre de pages; on doit donc payer entre \$5.95 et \$6.95, au lieu de \$4.95. Il reste qu'un exemplaire constitue un très beau cadeau, et que toute la collection devrait trouver sa place dans les bibliothèques scolaires à partir du deuxième cycle de l'élémentaire...

Un dernier avantage ? Les adultes ne boudent pas cette production. Ils sont la plupart du temps heureux de relire leurs auteurs d'autrefois si joliment publiés... Les romans littéraires pour les adolescents sont rares. Et la maison Fides a fait un gros effort de recherche et de production pour ce public particulier de lecteurs. D'autres livres, d'autres collec-

tions leur sont proposés; ainsi les Comptes rendus... dont *le Chas de l'aiguille* de Bernadette Corriveau, *Techniques d'impression* de Louise Méthé, la nouvelle collection Espace-Temps qui leur propose des romans d'aventures un peu moins classiques mais tout aussi stimulants.

Mais au rythme où sortent les livres du Goéland, avec leur succès qui se raffermi de plus en plus, nous sommes certains de posséder au Québec une collection qui concurrence agréablement — le dirons-nous jamais assez ? — les parutions européennes. Ce qui est, encore une fois, tout à l'avantage et à l'honneur de notre littérature. Essayez donc de relire les poèmes de Leclerc, de découvrir *le Ru d'Ikoué*, de vous replonger dans l'univers des légendes avec *le Sorcier d'Anticosti*... et vous retrouverez peut-être votre âme d'enfant, au bas d'une page, au milieu d'une expression, devant une illustration.

(Suite de la page 11)

— **Pourriez-vous nous décrire l'intervention de l'enseignant dans ce domaine ?**

D.B. — Toutes les activités touchant la promotion des livres et qui incitent l'enfant à les découvrir sont préconisées. Il faut que l'enseignant puisse le mettre au courant des ressources mises à sa disposition. Il doit y avoir rencontre entre les goûts de l'enfant et les livres. Plusieurs formes de promotion peuvent être utilisées. Pour certains enseignants, présenter les livres aux enfants peut être suffisant. Pour d'autres, raconter une histoire sans la terminer incitera les enfants à lire le livre en question. Afficher la liste des nouveaux livres, présenter un film ou un diaporama ayant un rapport avec un livre, faire une promotion *dramatique* à l'aide de marionnettes : toutes ces formes de promotion sont valables. Moi-même ainsi que plusieurs autres enseignants avons eu l'occasion de les mettre à l'épreuve. Les résultats se sont révélés positifs. N'oublions pas qu'un enfant qui a lu un livre et qui l'a aimé peut lui-même en faire la promotion auprès de ses camarades.

Je dois cependant mentionner que l'activité qui demeure la plus importante

1. Contrairement aux questions fermées faisant appel à la mémoire et à la compréhension, et nécessitant une seule bonne réponse, les questions ouvertes amènent l'enfant à formuler sa propre réponse; il n'y a plus de *bonne réponse*. Exemple : A la place du personnage qu'aurais-tu fait dans la même situation ? Invente une autre fin à l'histoire que tu viens de lire. Ces questions sont très stimulantes pour les enfants et encouragent ces derniers à aller plus loin dans leurs échanges.

lorsque l'enseignant veut susciter chez l'enfant un intérêt croissant pour la lecture est *l'heure du conte*. Celle-ci rejoint tous les enfants et spécialement ceux qui n'aiment pas lire. Apprécier la lecture et non la subir comme une corvée : tel est le but de toutes ces démarches.

Quant aux échanges, l'enseignant doit accorder du temps aux enfants afin qu'ils puissent faire part de leurs réactions et de leurs commentaires à propos des livres qu'ils ont lus. Ils peuvent se faire à la bonne franquette ou être plus structurés. Ainsi le maître peut poser des questions dites ouvertes faisant appel à l'imagination de l'enfant et à sa capacité d'évaluer¹.

— **En ce qui concerne l'aménagement du coin de lecture, quelles sont les possibilités ?**

D.B. — Le coin peut prendre toutes les formes. Si l'espace le permet, on peut disposer des coussins sur un tapis, exposer tous les livres et les travaux des enfants

afin que ce coin de lecture reflète la relation dynamique que les enfants établissent avec les livres. Mais quel que soit l'espace, cet aménagement ne doit pas être statique : il prend forme avec l'aide des enfants au rythme de leurs intérêts.

— **En terminant, pourriez-vous nous dire quelle place occupe le livre québécois pour la jeunesse à l'intérieur du cours sur la littérature enfantine donné à l'Université Laval ?**

D.B. — Je peux vous dire qu'on essaie de faire connaître aux futurs enseignants et aux maîtres désirant se perfectionner le plus de livres québécois possible : contes, légendes, romans, comptines, etc. Nous connaissons la situation du livre d'ici et la diffusion boiteuse à laquelle il est soumis : nous tentons de faire prendre conscience aux enseignants que cette littérature existe chez nous et que les livres européens et américains, bien qu'occupant une grande partie du marché, n'en représentent qu'un secteur.

LECTURES COMPLEMENTAIRES

“Pour une littérature intégrée à l'école”, de Denyse Bourneuf, *l'Ecole coopérative*, no 20, 1973.

Pédagogie et lecture, de Denyse Bourneuf et André Paré, Ed. Québec-Amérique, 1975.

“Une école nouvelle pour une société nouvelle”, d'André Paré et Denise Peltier, *l'Ecole coopérative*, nos 12-13.

“Pour une pédagogie de croissance personnelle”, d'André Paré, *l'Ecole coopérative*, no 19.

“Apprendre à lire et ne jamais lire”, d'André Paré, *Québec-français*, no 15.